

 HARLEQUINA black and white photograph of a man's torso and neck. He is wearing a plaid button-down shirt over a white tank top. The background is dark.

SEXY

Cowboys

STELLA BAGWELL

JUDY DUARTE

JANICE MAYNARD

STELLA BAGWELL

Sexy et... Ténébreux

JUDY DUARTE

Sexy et... Provocateur

JANICE MAYNARD

Sexy et... Déterminé

Titres originaux :

Premier titre : BRANDED WITH HIS BABY

Deuxième titre : ROMANCING THE COWBOY

Troisième titre : THE SECRET CHILD & THE COWBOY CEO

Le premier et le troisième titre ont déjà été publiés en 2011.

Le deuxième titre a déjà été publié en 2009.

Premier titre : © 2010, Stella Bagwell.

Deuxième titre : © 2008, Judy Duarte.

Troisième titre : © 2010, Janice Maynard.

© 2009, 2011, 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Homme : © LAURA DOSS/CORBIS/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E.COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-7720-1

STELLA BAGWELL

Sexy et... Ténébreux

Traduction française de
CLARISSE ARBEZ

 **HARLEQUIN**

Chapitre 1

Quint Cantrell eut l'intuition que quelque chose ne tournait pas rond à l'instant où il franchit le seuil de la maison de son grand-père, située au milieu de ce ranch qu'il connaissait si bien. Tous les jours, à cette heure, Abe avait pour habitude de regarder le journal télévisé dans le séjour, mais aujourd'hui le confortable fauteuil en cuir où il aimait s'installer était vide et le téléviseur éteint.

Il était sur le point d'appeler son grand-père quand il perçut le bruit d'une radio en provenance de la cuisine. D'un pas vif, il se dirigea vers l'arrière de la maison.

La voix langoureuse de Billie Holiday lui parvint en chemin et le fit sursauter. Du jazz ? Mais son grand-père détestait cette musique ! Et puis sa maison sentait ordinairement le tabac et le cuir, pas cette délicate senteur florale...

Lorsqu'il parvint à l'angle du couloir qui donnait sur la cuisine, il s'immobilisa net à la vue d'une jeune femme affairée devant un des plans de travail. La veille, tandis qu'il déjeunait au Blue Mesa, un ami de la famille s'était arrêté pour le saluer et, l'air de rien, lui avait fait part de la dernière rumeur qui courait en ville : une jeune femme vivait à Apache Wells ! Quint avait récusé la nouvelle en riant et assuré son interlocuteur qu'il s'agissait là d'un de ces bruits parfaitement infondés qui agitaient épisodiquement le comté. Depuis le décès de sa grand-mère quinze ans plus tôt, les seules femmes

qui avaient posé le pied sur le sol de cette maison étaient la mère de Quint et sa sœur. Les poules auraient des dents avant qu'une femme s'installe chez Abe!

Du moins, c'était ce que Quint pensait alors...

Visiblement à tort.

Ebranlé, il détailla des pieds à la tête l'inconnue qui officiait aux fourneaux, dos tourné à lui. Mince et élancée, elle était vêtue d'un simple jean et d'une chemise verte fleurie qui ne dissimulaient rien de sa plastique parfaite. Si son visage était en accord avec sa silhouette et ses beaux cheveux roux qui lui tombaient jusqu'à la taille, cette femme devait être une vraie beauté, se fit-il la réflexion.

Il se racla la gorge afin de signaler sa présence.

— Excusez-moi, déclara-t-il pour finir d'attirer l'attention de l'inconnue.

La jeune femme sursauta à ces mots et pivota sur elle-même, les yeux écarquillés de surprise.

— Vous m'avez fait une de ces peurs! s'exclama-t-elle. Je ne vous avais pas entendu arriver...

Il pénétra dans la pièce, réalisant qu'il avait vu juste. Cette femme était splendide, même si sa beauté avait plus à voir avec celle, discrète, d'une violette cachée dans la pénombre d'un sous-bois plutôt qu'avec celle, éblouissante, d'un bougainvillier luxuriant.

— On est deux! répliqua-t-il tandis qu'il scrutait ce visage qui lui disait vaguement quelque chose. Ce n'est pas tous les jours que je rencontre une femme dans la cuisine de mon grand-père... Qui êtes-vous, au juste?

Ses lèvres pulpeuses et d'un beau rouge brillant se pincèrent légèrement avant qu'elle ne réponde.

— Je suis désolée... Ce n'est pourtant pas faute d'avoir insisté auprès d'Abe pour qu'il vous mette au courant de ma venue ici. Mais vous le connaissez : il n'en fait qu'à sa tête! Il voulait vous faire cette surprise, ajouta-t-elle avec un sourire amusé tout en secouant la tête de manière désapprobatrice.

Mais vous devez me connaître, même si j'ai longtemps vécu loin de Lincoln...

Là encore, son pressentiment avait été le bon. Il avait déjà vu cette fille. Mais où ?

Son regard s'attarda sur les grands yeux verts de sa mystérieuse interlocutrice, ses pommettes hautes et saillantes et l'ovale parfait de son visage.

C'est alors qu'il eut le déclic.

Mais bon sang, bien sûr ! C'était une des héritières Donovan, cette riche mais discrète famille qui possédait des haras très réputés dans la vallée Hondo.

— C'est vrai, je me souviens de vous, enchaîna-t-il. Vous êtes une des sœurs Donovan, celle qui est infirmière. Vous travailliez d'ailleurs dans le service de maternité lorsque ma sœur y a accouché.

— Tout à fait. Je suis Maura, la seconde des six enfants de Fiona et Doyle Donovan. Vous avez dû me voir de temps à autre en ville.

Pourquoi cette remarque lui donnait-elle soudain l'impression d'être un ours ?

— Je ne sors pas beaucoup mais je connais vos frères et sœurs, crut-il bon de préciser. Bridget est d'ailleurs le médecin attitré de ma mère. Elle ne jure que par elle.

— Bridget est un excellent médecin, en effet.

Quint jeta à cet instant un coup d'œil vers la cocotte qui mijotait sur le feu et dont émanait un délicieux fumet.

Où était donc Jim, le cuisinier du ranch qui préparait ordinairement les repas de son grand-père ? Et que faisait au juste cette infirmière dans la maison d'Abe ?

— Hier, lorsque quelqu'un m'a dit qu'une femme vivait chez mon grand-père, je lui ai presque ri au nez, déclara-t-il en tournant dans sa tête la question qui le taraudait. Je ne voudrais pas paraître me mêler de ce qui ne me regarde pas, mais que faites-vous ici, Maura ? Et où est mon grand-père ?

Elle inspira profondément, comme si de telles questions

la mettaient mal à l'aise. Ce qui ne fit qu'attiser la curiosité qu'il éprouvait.

— Abe est sorti. Il voulait jeter un coup d'œil aux bêtes m'a-t-il dit, commença-t-elle. Pour ce qui est de votre première question — la raison de ma présence ici —, eh bien, la réponse est simple : je veille sur votre grand-père. Il m'a recrutée pour être son infirmière à domicile.

De surprise, il manqua s'étrangler.

— Son infirmière à domicile ! répéta-t-il, médusé, au bout de quelques secondes.

— Parfaitement, confirma-t-elle. Une seconde, il faut que je jette un coup d'œil à la soupe...

Sidé par la nouvelle, il l'observa soulever le couvercle de la cocotte et surveiller sa préparation. On aurait dit qu'elle était là depuis toujours.

Deux semaines seulement s'étaient écoulées depuis la dernière visite de Quint à son grand-père et, dans l'intervalle, il lui avait parlé à plusieurs reprises au téléphone. Jamais il n'avait évoqué de problèmes de santé, encore moins l'idée de recruter une infirmière.

Si Abe voulait effectivement le surprendre, ainsi que Maura le lui avait dit, il avait réussi son coup. Et au-delà sans doute de ses espérances !

Il fit quelques pas de plus dans la pièce, décidé à aller droit au but. Il avait eu une journée épuisante et il n'était pas d'humeur à tourner autour du pot.

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! Abe n'a pas besoin d'une infirmière, il est solide comme un roc.

— Vous en êtes certain ?

— Bien sûr ! répondit-il, avec une certaine véhémence.

Il s'interrompit un instant, souleva son Stetson pour passer une main dans ses cheveux avant de reprendre sur un ton plus calme :

— Enfin, c'est mon impression. Grand-père a subi un

check-up complet il y a trois semaines et tout allait bien. A moins que quelque chose m'ait échappé...

— Je ne crois pas. Abe m'a assuré que vous étiez au courant de ses problèmes d'équilibre.

Elle reposa le couvercle sur la cocotte avant de se tourner vers lui et, de nouveau, il sentit son pouls s'accélérer. Des trois sœurs Donovan, elle était celle qu'il connaissait le moins. Il faut dire qu'il avait bien cinq ou six ans de moins qu'elle et n'était qu'au collège lorsqu'elle terminait le lycée. Par la suite, il n'avait jamais vraiment eu l'occasion de la croiser. Il se souvenait avoir entendu dire, il y a longtemps déjà, qu'elle s'était mariée et avait déménagé à Albuquerque mais, s'il en croyait l'absence d'alliance à son annulaire — il essaya de se persuader que c'était de manière tout à fait fortuite qu'il avait remarqué ce détail —, son statut matrimonial avait changé avec son lieu de résidence.

— Je sais qu'il est sujet à quelques vertiges, observa-t-il, mais, d'après le médecin, ça n'avait rien de bien inquiétant.

— En soi, effectivement, c'est assez bénin. Mais si, à l'occasion d'un de ces vertiges, votre grand-père venait à faire une mauvaise chute, cela pourrait avoir des conséquences très graves.

— On pourrait en dire autant de moi qui passe tout mon temps à cheval!

— Sauf que, chez une personne de plus de quatre-vingts ans souffrant de troubles de l'équilibre, la probabilité de chutes est nettement plus importante.

Il ne pouvait guère le nier sans faire preuve de mauvaise foi. Récemment, il avait été présent lorsque son grand-père avait été pris de vertiges, et le vieil homme n'avait pu rentrer seul chez lui. Il avait dû être soutenu tout le long du chemin.

— Vous voulez que je vous dise ? Je préférerais le voir mort plutôt que cloué au lit ou dans une chaise. Et comme vous ne pouvez pas être jour et nuit à ses côtés, je ne vois pas bien l'intérêt de votre présence ici.

— Abe n'est plus un jeune homme, ne vous en déplaît, se contenta-t-elle de répondre.

Il serra les dents. Voulait-elle insinuer qu'Abe se faisait vieux et qu'il refusait de voir la réalité en face ? Ce n'était pas le cas. Pas question de laisser quiconque renverser la situation.

— Quatre-vingt-quatre ans peuvent vous paraître un âge canonique mais, croyez-moi, grand-père a bien vingt ans de moins que son âge, aussi bien physiquement que mentalement.

— Là-dessus, ce n'est pas moi qui vais vous contredire.

Incrédule, il se tut un instant.

— Mais dans ce cas, qu'est-ce que vous faites ici ?

Elle s'avança vers lui avant de caler sa hanche contre la table en chrome et formica qui trônait dans la cuisine. Il ne put s'empêcher d'en noter la courbe parfaite comme de remarquer la finesse de sa taille et les formes de sa poitrine. Il ne se souvenait pas que Maura Donovan était si belle, si sensuelle... Il est vrai qu'à l'époque où elle vivait encore à Lincoln, il n'avait d'yeux que pour Holly. Holly, si séduisante, et si frivole aussi.

— Vous m'en voulez de vivre ici ? demanda-t-elle alors de but en blanc.

La question le prit au dépourvu. Non, il ne lui en voulait pas. Il avait juste du mal à remettre de l'ordre dans ses idées, c'était tout. Et puis il était un peu blessé, voire vexé, qu'Abe n'ait pas jugé bon de lui demander son avis avant de recruter Maura Donovan. A y bien réfléchi, toutefois, il n'y avait là rien de bien surprenant. Son grand-père avait toujours été une tête brûlée, un homme qui n'en faisait qu'à sa tête. La seule personne au monde qui ait jamais eu prise sur lui avait été son épouse, Jenna, décédée depuis dix ans.

— Non, pas du tout. Je ne vous en veux pas, je suis juste étonné. D'abord parce que, selon moi, Abe n'est pas franchement malade. Et puis par sa décision. Comme vous ne pouvez pas être constamment à ses côtés et ainsi éviter

les conséquences d'une crise de vertiges, je ne vois pas bien l'intérêt pour lui de vous employer à plein temps. Voilà tout.

Un léger sourire s'afficha sur les lèvres de la jeune femme dont les traits s'illuminèrent. Jamais depuis son arrivée, il ne l'avait vue sourire et, tout à coup, il se mit à observer des détails qui n'avaient rien à voir avec la conversation en cours, comme le grain de sa peau, la forme de ses ongles, la grâce de son cou...

Était-il arrivé la même chose à son grand-père ? se demandait-il avec anxiété. Avait-elle fait battre ses longs cils et adressé au vieil homme un de ses petits sourires timides ? Vu l'effet qu'elle avait sur lui, il y avait fort à parier que son grand-père était tombé immédiatement sous le charme. Il avait beau être octogénaire, il n'en était pas moins un homme. S'il avait été trop amoureux de son épouse pour regarder d'autres femmes, il était seul depuis bien trop longtemps maintenant pour rester de marbre devant une telle beauté. Laquelle avait peut-être tout fait pour réveiller en lui l'envie de plaire et de séduire...

— Les vertiges de votre grand-père ne sont pas inquiétants mais ils sont très handicapants. J'essaie donc, d'une part, de les prévenir avec toute une série d'exercices de gymnastique. Et, d'autre part, je peux l'aider à les abréger lorsqu'ils surviennent grâce à des positions et des manœuvres appropriées. Sans compter qu'il faut veiller à ce qu'il prenne ses médicaments et ait une bonne hygiène de vie. J'imagine aussi que, pour lui, il est rassurant de savoir une infirmière dans les parages. Ce serait tout de même un peu cruel de lui demander de se passer de tout cela si tel est son désir, non ?

Fronçant les sourcils avec désapprobation, il tira vers lui une chaise sur laquelle il se laissa tomber. Il avait passé la journée à clôturer des champs et il était épuisé et affamé. Ce qui faisait de lui un bien piètre adversaire face à Maura Donovan dans cette joute orale à laquelle ils se livraient.

Peut-être était-il assez mal venu d'ailleurs de contester la présence de Maura auprès de son grand-père. Pourquoi, après

tout, ne se réjouissait-il pas de le savoir entouré, et par une personne compétente, de surcroît ?

— Je ne savais pas que les infirmières faisaient la cuisine pour leurs patients ? déclara-t-il simplement en jetant un coup d'œil à la cocotte en fonte avant de river son regard à celui de Maura.

Comme il posait ses yeux sur ses lèvres, il vit un peu de rouge monter aux joues de la jeune femme. Elle ne semblait pas porter de rouge à lèvres mais, à la vérité, elle n'en avait nul besoin. Ses lèvres étaient déjà rouges et humides. Une envie soudaine de l'embrasser à pleine bouche le saisit. Il se sentit tressaillir intérieurement tant cette idée était chargée d'une profonde charge érotique.

— Avant que je n'arrive, Jim préparait tous les repas, remarqua-t-elle, mais j'ai proposé à votre grand-père de m'en charger parce que...

Elle s'interrompt, et il se demanda si elle ne cherchait pas une bonne raison pour expliquer la relégation de Jim.

— ... eh bien, tout simplement parce que les plats qu'il préparait à votre grand-père étaient une hérésie alimentaire totale ! s'exclama-t-elle en riant. De la viande rouge et des pommes de terre à tous les repas, c'est du délire ! Il faut plus de légumes et de fruits si l'on veut rester en bonne santé.

— Vous allez le faire dépérir à ce rythme ! Grand-père ne jure que par ses steaks frites, répondit-il sur un ton monocorde, tout en réfléchissant aux questions qui le taraudaient.

Combien de temps Maura Donovan comptait-elle rester à Apache Wells et, surtout, qu'escomptait-elle obtenir de son grand-père ? Était-elle une sorte d'aventurière venue lui soutirer de l'argent ou cherchait-elle simplement un boulot sans trop de responsabilités et bien payé ? La première hypothèse semblait peu probable : la famille Donovan était riche et Maura n'était vraisemblablement pas obligée de travailler. Pourquoi alors acceptait-elle de vivre à l'écart de tout, avec pour seule compagnie celle d'un vieil homme ? Le ranch

d'Abe était à des kilomètres de la ville, et Abe, s'il pouvait se montrer charmant, était aussi le plus entêté des hommes. Une femme aussi belle que Maura ne pouvait tout de même pas se condamner à vivre ainsi de gaieté de cœur ! Quelle idée avait-elle derrière la tête ? se demanda-t-il pour la énième fois.

Bien sûr, tout cela n'était pas son problème...

Sauf qu'Abe était son grand-père et qu'il n'avait aucune envie de le laisser aux mains d'une intrigante. Pour son bien, il devait s'assurer des intentions de la jeune femme. Depuis le mariage et le déménagement de sa sœur au Texas, sa mère et lui étaient les seules personnes à s'occuper d'Abe.

— Ce que nous aimons n'est pas forcément bon pour nous, monsieur Cantrell, lui rappela Maura Donovan.

Sans doute escomptait-elle un assentiment, mais c'était mal le connaître.

— Mon grand-père n'a jamais suivi que ses propres règles, répliqua-t-il.

Maura posa les yeux sur l'homme assis devant elle à la table de la cuisine.

Lui aussi avait l'air d'un homme qui ne s'en laissait pas conter. Une forte tête qui ne suivait que les règles qu'il s'était dictées. Il avait beau lui avoir dit qu'il ne lui en voulait pas d'être ici, elle voyait les doutes et les questions qui le tourmentaient affleurer dans ses yeux.

Elle ne pouvait guère lui en vouloir : elle-même avait été assaillie de doutes avant d'accepter ce poste. Mais Abe avait tellement insisté qu'elle avait fini par céder. D'autant que sa proposition tombait vraiment à pic. Si elle adorait son travail à l'hôpital Sierra General, dernièrement, les sollicitations déplacées du Dr Weston avaient transformé sa vie professionnelle en enfer. Ce médecin s'obstinait en effet à penser qu'elle n'était pas sérieuse lorsqu'elle repoussait ses avances. Si l'on ne pouvait pas réellement parler de harcèlement, la situation était devenue de plus en plus inconfortable pour Maura qui faisait tout, depuis deux mois, pour éviter cet homme.

La jeune femme se retourna vers le comptoir et, tandis qu'elle s'affairait pour préparer du café, elle tenta de se convaincre que non, elle ne se détournait pas pour éviter de regarder Quint Cantrell. Que, non, sa présence ne faisait pas battre son cœur plus vite que de raison.

Peine perdue... Même dos tourné à lui, elle restait éblouie par la couleur dorée de ses cheveux châains, le bleu azuréen de ses yeux et la ligne pure de sa mâchoire... La vérité, c'est qu'elle ne s'était pas attendue à ce qu'il soit aussi beau. Aussi sexy.

Comme pour en avoir confirmation, elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et, lorsque leurs yeux se rencontrèrent, elle se sentit frémir.

Elle n'avait jamais à proprement parler rencontré Quint Cantrell jusqu'alors, même si elle l'avait déjà vu à quelques reprises, des années auparavant. A l'époque, il était déjà très attirant et, à l'adolescence, sa sœur Bridget aurait d'ailleurs fort aimé qu'il la remarque. Mais il ne lui accordait pas le moindre regard, tout enamouré qu'il était de Holly Johnson. Tout le monde à Lincoln pensait d'ailleurs que ces deux-là finiraient par se marier et couler des jours heureux ensemble. A l'évidence, il n'en avait rien été. Maura ne savait pas exactement ce qui était arrivé, mais elle avait entendu dire que leur séparation avait été assez houleuse. Ce qui n'était pas pour la surprendre, elle qui était bien placée pour savoir que les ruptures ne se font jamais sans heurts.

— Le mieux, je crois, serait que vous demandiez à votre grand-père pourquoi il a jugé nécessaire d'embaucher une infirmière à domicile, déclara-t-elle posément. Pour ma part, je suis très heureuse d'être ici. Abe est...

Tandis qu'elle cherchait le mot adéquat, un sourire apparut sur ses lèvres.

— Il a un sacré caractère, pour dire les choses comme elles sont. Mais je l'adore, c'est aussi simple que ça.

Elle n'avait pas plutôt prononcé ces mots que les lèvres de Quint se pincèrent et qu'un pli soucieux vint barrer son front.

« Peu importe ! » songea-t-elle. Il pouvait penser ce qu'il voulait, elle n'allait pas se justifier. Sa relation avec Abe ne regardait qu'Abe et elle. Sûrement pas son petit-fils.

— Tant de... sympathie, ce n'est pas contraire à la déontologie de votre métier ? demanda-t-il d'une voix cassante.

Elle se retourna vers le comptoir et remplit le réservoir d'eau de la cafetière avant de répondre :

— Si, effectivement. Mais ce n'est pas parce que je suis infirmière que j'ai une pierre à la place du cœur. Et, vous le savez, le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas...

Comme il ne disait rien, elle se retourna au bout d'un moment, prête à affronter un regard suspicieux. Au lieu de quoi elle rencontra un regard bleu acier pénétrant.

— Abe m'a dit que vous souhaitiez exploiter davantage les terres de votre famille, dit-elle pour changer de sujet.

— Mon grand-père a acheté des terrains autour de Capitan il y a plus de vingt ans mais n'en a jamais fait grand-chose. Je voulais les valoriser et mon grand-père a trouvé cette idée formidable.

Il s'abstint de faire remarquer que ces terres étaient désormais à lui et qu'il possédait aussi les plus beaux pâturages de tout le sud du Nouveau-Mexique. A la différence des deux autres propriétés que possédait sa famille, le ranch de Golden Spur — appelé ainsi en référence à l'ancienne colline aurifère et la mine d'or désaffectée qui se trouvaient sur son domaine — avait été créé de toutes pièces par lui. Parce qu'il l'avait construit de ses propres mains, ce ranch était pour lui la prunelle des yeux.

— J'ai appris le décès de votre père il y a... corrigez-moi si je me trompe... deux ans environ, c'est cela ?

Il détourna les yeux, mal à l'aise tout à coup.

— Cela fait à peu près deux ans en effet.

— J'ai été très triste à l'annonce de sa mort. J'avais ren-

contré Lewis à quelques reprises, et chaque fois j'avais été touchée par son humanité et sa générosité.

Au mouvement de sa pomme d'Adam, elle comprit que, pour lui, la disparition de son père restait un sujet douloureux. Cette vulnérabilité chez un homme qui paraissait si endurci la toucha et lui donna envie de poser une main réconfortante sur son épaule. Elle se retint toutefois, consciente qu'un tel geste ne pouvait que lui paraître équivoque. Il nourrissait déjà suffisamment de suspicion à son égard, c'était évident. Pas la peine d'en rajouter !

— Oui, mon père était très aimé. Très respecté.

Elle s'éclaircit la gorge et poursuivit sur un ton qu'elle espérait détaché.

— Qui s'occupe désormais de Chaparral, le ranch de votre père ? Pas vous, j'imagine...

— Non, effectivement, j'ai bien trop à faire. C'est Laramie Jones. Mais je supervise ce qui s'y passe lorsque je vais rendre visite à ma mère. C'est là qu'elle vit. Elle n'a pas souhaité déménager après la disparition de mon père.

— Je vois...

A cet instant précis, la machine derrière elle se mit à émettre une série de gargouillements indiquant que le café avait fini de couler.

— Vous voulez une tasse de café ? demanda-t-elle en se dirigeant vers le placard où se trouvaient les tasses.

— Volontiers, merci.

D'un geste sûr et rapide, elle remplit deux tasses qu'elle déposa sur la table avant de s'installer en face de lui.

— Je ne voudrais pas évoquer un sujet douloureux, mais je croyais que vous étiez mariée, fit-il observer en tournant une petite cuillère dans sa tasse.

Elle se raidit. Elle ne considérait pas le fait d'avoir divorcé comme un acte honteux mais, pour une raison qu'elle avait du mal à s'expliquer, elle n'avait pas envie que cet homme la

considère sous un jour défavorable. Qu'il en vienne à douter de ses capacités à être femme, épouse, amante...

— J'ai été mariée cinq ans, mais voilà plus d'un an que je suis séparée de mon ancien mari.

— Je suis désolé, je l'ignorais.

Elle passa une main nerveuse dans ses cheveux et c'est alors qu'elle réalisa avec effroi qu'elle ne portait aucun maquillage et que ses cheveux étaient en désordre.

Quelle importance, dans le fond ? Jamais cet homme de six ans son cadet ne la regarderait autrement que comme l'infirmière de son grand-père. Ce qui lui convenait parfaitement. Après le désastre qu'avait été son mariage, elle n'avait aucune envie de s'engager sans réfléchir dans une nouvelle histoire. Surtout avec un homme pas même trentenaire qui ne semblait pas du tout disposé à s'établir.

— Vous n'avez pas d'enfant ? demanda-t-il.

Ses doigts se crispèrent autour de sa tasse tandis qu'elle sentait son cœur se pincer, comme chaque fois d'ailleurs que quelqu'un abordait le sujet.

— Non... Mon ex-mari voyageait beaucoup et j'attendais qu'il obtienne un poste qui implique moins de déplacements pour mettre en route un enfant. Mais les choses ne se sont pas passées comme je l'espérais...

Instinctivement, elle sentait le regard de Quint s'appesantir sur elle. Impossible cependant de relever les yeux vers lui. Elle n'en avait tout simplement pas le courage.

— Et vous, monsieur Cantrell, toujours pas marié ?

Il avala lentement une gorgée de café et, comme sa réponse se faisait attendre, elle pensa qu'il allait ignorer sa remarque. Ce qui serait assez offensant. Et gênant, vu qu'elle lui avait parlé de sa vie privée, elle.

— Toujours pas, en effet, finit-il par répondre. Mais ce n'est pas un problème. Je n'ai pas besoin d'une femme à mes côtés.

« Encore un homme terrorisé à l'idée de s'engager ! » conclut-elle *in petto*.

— Mais, je vous en prie, ne m'appellez pas « monsieur Cantrell » ! poursuivit-il. C'est mon père qu'on appelait ainsi. Moi, tout le monde m'appelle Quint, tout simplement.

C'est consciemment qu'elle avait utilisé cette formule un peu guindée qui lui donnait l'impression de tenir à distance cet homme redoutablement séduisant. Mais on aurait dit que Quint avait perçu son manège et se faisait un malin plaisir de lui retirer cette protection — bien dérisoire, il est vrai — et de la pousser dans ses retranchements.

— Bon, d'accord... Quint, lança-t-elle en se levant. Est-ce que vous restez dîner ce soir ? J'ai de la soupe pour un régiment.

A son tour il se leva et, instinctivement, elle recula d'un pas pour maintenir une distance entre eux. Il était un homme imposant, par sa taille, sa carrure, mais aussi par sa prestance.

— Je ne sais pas... On verra... Je vais commencer par aller discuter un peu avec mon grand-père, éluda-t-il tandis qu'il se dirigeait vers la porte.

L'instant d'après, il avait disparu.

En débarrassant la table, elle se demanda pourquoi elle était aussi fébrile. Elle n'avait fait que rencontrer le petit-fils d'Abe, et on aurait dit qu'elle venait de réchapper miraculeusement à un tremblement de terre. D'ailleurs, elle tremblait comme une feuille !

Les bâtiments de la ferme se trouvaient à plus d'un demi-kilomètre de la maison d'Abe, et c'est donc d'un bon pas que Quint s'engagea sur la piste.

A côté des différents bâtiments aux murs blanchis à la chaux se trouvait une sorte d'arène où les cow-boys employés par son grand-père entraînaient les chevaux ou marquaient le bétail. Lorsque l'activité du ranch le permettait, ils s'y retrouvaient aussi le soir pour rire et plaisanter autour d'un feu de camp.

En ce début de soirée, c'est là qu'il trouva son grand-père, accroupi près d'un feu à discuter avec quelques-uns de ses

hommes. Lorsqu'il aperçut son petit-fils, ce dernier quitta le cercle et vint à sa rencontre.

Grand, le vieil homme avait fière allure avec son chapeau noir à larges bords, sa veste brune qui dissimulait sa maigreur et un jean enfoncé dans de solides bottes de cavalier.

— Alors, on vient voir comment se porte l'aïeul ? plaisanta-t-il en arrivant à sa hauteur.

— Désolé de ne pas être venu plus tôt, grand-père, j'avais beaucoup à faire au ranch, rétorqua-t-il sur la défensive. Mais tu vois, j'ai réussi à me libérer.

Abe croisa les bras sur sa poitrine et le toisa avant de lancer, impénétrable :

— Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Puis il ajouta, indiquant d'un geste de la tête les hommes à quelque distance d'eux :

— Jim vient de faire un café. Tu veux boire une tasse avec nous ?

— Non merci, je viens d'en boire une... avec ton infirmière, ajouta-t-il en insistant sur le dernier mot.

Un sourire malicieux s'afficha sur les lèvres d'Abe.

— Alors comme ça, tu as rencontré mon ange gardien... Elle n'est pas mal, hein ?

Si la réaction d'Abe n'avait pas tant surpris Quint, il aurait laissé échapper un juron.

— Ce n'est pas la question ! marmonna-t-il. Qu'est-ce qui t'a pris d'engager cette infirmière ? Tu n'es même pas malade ! Tu n'utiliserais pas cette histoire de vertiges comme un prétexte pour pouvoir l'avoir à tes côtés, par hasard ?

— Allons, allons, du calme ! Pas la peine d'élever la voix... Après tout, elle pourrait nous entendre.

— N'importe quoi ! Elle est affairée dans ta cuisine, à cinq cents mètres d'ici au moins. Pas de risque qu'elle nous entende. Réponds plutôt à ma question !

— Eh bien, elle pense que j'ai besoin d'une surveillance de tous les instants et... je le crois aussi. Tu sais, Maura

est vraiment adorable. Rien à voir avec ces mégères qui ne cherchent qu'à vous gouverner et vous empêchent de vivre. Maura, c'est la douceur même, la lumière d'un matin d'été...

— Depuis quand as-tu besoin à tes côtés d'une femme douce comme un matin d'été?

— Eh bien, depuis que j'ai des problèmes d'équilibre.

Il laissa échapper un grommellement.

— Si tu veux mon avis, ce n'est pas seulement d'un problème d'équilibre dont tu souffres.

— Tu as raison, répondit calmement Abe, je souffre aussi de la solitude. J'ai très bien vécu seul jusqu'à présent, mais désormais cela me pèse.

Quint tourna la tête vers les constructions du ranch. Le soleil couchant étirait les ombres des bâtiments comme celles d'un troupeau de chevaux occupés à brouter des pousses d'alfalfa, tandis que plus loin des oiseaux picoraient les restes d'avoine qui étaient tombés des mangeoires.

Il avait toujours préféré Apache Wells aux autres ranchs que possédait la famille Cantrell. Enfant, il avait passé de longues semaines chez ses grands-parents et il en gardait des souvenirs très heureux et très vifs. S'il avait choisi la vie qu'il menait désormais, c'était en partie grâce à ces séjours. Voir son grand-père travailler au ranch avait profondément marqué sa vision de la vie.

Oui, indiscutablement, Apache Wells était un lieu très investi affectivement pour lui. Hors de question donc qu'une femme vienne s'y installer et y bouscule tout.

— Toi, souffrir de la solitude... Je rêve! Grand-père, tu vis entouré de cow-boys et d'employés qui te connaissent depuis des années, pour ne pas dire depuis toujours! Alors ne raconte pas n'importe quoi!

— C'est ce dont tu arrives à te persuader? Qu'un copain d'enfance ou un employé peut remplacer l'affection d'une femme? demanda Abe.

Quint fronça les sourcils avant de laisser échapper un soupir de frustration.

— Ne renverse pas la situation, tu veux bien. De nous deux, ce n'est pas moi qui me plains d'être seul, c'est toi. De toute façon, je suis tellement débordé en ce moment que je n'ai même pas le temps de m'en rendre compte. Alors s'il te plaît, lâche-moi!

— Te lâcher? Pas question! J'ai bien envie de te remettre les idées en place, au contraire! gronda Abe.

Conscient qu'il n'arriverait à rien de la sorte, il décida de changer d'angle d'attaque.

— On peut savoir combien de temps tu comptes employer cette infirmière? lui demanda-t-il.

— Jusqu'à ce que je n'aie plus besoin de ses services. Mais si j'arrive à me débarrasser de ce problème de vertiges, je ne vais pas me précipiter pour la licencier...

Quint se passa la main dans les cheveux, frappé tout à coup par une soudaine illumination. Il lui fallait se rendre à l'évidence : son grand-père était effectivement malade. Atteint d'une forme de démence ou de sénilité... Et Maura, cette intrigante, s'en était rendu compte et avait tiré parti de la vulnérabilité d'Abe.

Peut-être se trompait-il, bien sûr. Rien en Maura ne laissait entrevoir qu'elle était ce genre d'aventurière calculatrice. Mais l'expérience lui avait appris à se méfier des apparences comme de ses intuitions. N'avait-il pas passé cinq ans à faire une confiance aveugle à Holly Johnson sur la seule foi de son visage d'ange et de ses yeux bleus si innocents? Tout ça pour qu'elle finisse par le tromper avec un riche promoteur immobilier et qu'il devienne la risée de la ville...

— Grand-père, il faut absolument que tu fasses un bilan de santé complet. Avec scanner, prises de sang, entretiens personnalisés, tout le tintouin. Tu perds la tête et, si tu es honnête, tu le sais aussi bien que moi.

Abe éclata de rire.

— Moi, perdre la tête, tu plaisantes ! Tout ça parce que je suis heureux en compagnie d'une femme ? Si on allait tous les deux consulter tes spécialistes, je ne suis pas sûr que ce soit moi qu'ils jugent le plus dérangé des deux ! Mais, rassure-toi, je ne suis pas en train de tomber amoureux de ce joli brin de fille. Tout ce que je lui souhaite, c'est de trouver un bel homme qui la rende heureuse jusqu'à la fin de ses jours. Mais, en attendant, je veux bien qu'elle passe ses soirées à discuter avec moi. En tout bien tout honneur, évidemment.

La tirade ne le rassura qu'à demi. Son grand-père avait beau sembler ne rien attendre, il risquait fort de souffrir à côtoyer d'aussi près une jeune femme à laquelle il n'était visiblement pas totalement indifférent.

Il fallait donc agir.

Et vite.

— Je peux rester dîner ? demanda-t-il, les yeux dirigés vers la maison d'Abe dont les fenêtres, au loin, étaient illuminées.

— Pourquoi ? Tu veux jouer à la duègne ?

Il planta ses yeux dans ceux de son grand-père.

— Non, juste me régaler. La soupe que ton infirmière préparait tout à l'heure sentait rudement bon.

Et puis, pour être tout à fait honnête, lorsqu'il était entré dans cette cuisine, il avait ressenti quelque chose d'étrange à la vue de Maura Donovan. Une émotion soudaine, un trouble inattendu qui l'avait pris de court. Il avait envie de la revoir, de sonder les yeux verts de cette jeune femme et de voir si l'attirance qu'il avait ressentie existait toujours ou si elle n'était que le fruit de la surprise.

Encore que, confusément, il n'était pas sûr de vouloir connaître la réponse à cette question...

SEXY

Cowboys

Sexy et... Ténébreux - Stella Bagwell

Quint Cantrell n'a rien d'autre à lui offrir qu'une histoire sans lendemain, Maura en est parfaitement consciente. Elle-même s'est fait une promesse : plus jamais elle ne s'attachera à un homme. Aussi, ce n'est certainement pas une nuit passée avec le séduisant cow-boy qui bouleversera le cours de sa vie. Vraiment ?

Sexy et... Provocateur - Judy Duarte

Pour Sabrina, Jared Clayton est une énigme. Arrogant et sûr de lui, mais aussi plein de charme et d'attentions... Autrement dit, un homme irrésistible. Néanmoins, ce qu'elle ignore, c'est que Jared est aussi son pire ennemi, et que toute relation avec lui aurait de lourdes conséquences...

Sexy et... Déterminé - Janice Maynard

C'est avec appréhension que Bryn s'apprête à retourner dans le Wyoming après des années d'absence. Car elle ne se fait pas d'illusions : personne n'aura oublié le terrible scandale qui l'a obligée à fuir la petite ville où elle a grandi. Surtout pas Trent Sinclair, son amour de jeunesse, qui l'a rejetée au moment où elle avait le plus besoin de lui...

7,90 €



58.5937.6

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr